

LIV. II.
CH. XXX.

du château, & Sancho dit à l'Officier: Parlez donc, Monsieur, avez-vous de cet onguent de Parafaragamus, ou si vous le sçavez faire. J'en ai toujours de prêt, répartit l'Officier. Si cela est, reprit Sancho, allons-en mettre dans ma chambre, parce que je veux monter demain du matin à cheval. Allons dit l'Officier, vous n'avez qu'à monter, dans un moment je suis à vous. Il le suivit aussi-tôt après avec un étui de Chirurgien & un plat, où il y avoit de l'eau & du vinaigre; & après avoir fermé la porte aux verroux, il étala sur une table tous les instrumens de la Chirurgie. Sancho regarda le tout curieusement, & à chaque pièce demanda quel étoit son usage. Les rasoirs, répondit l'Officier, sont pour couper les chairs, pour faire des ouvertures, afin de trouver mieux les bales, de crainte qu'en les y laissant, les parties ne se mortifient. Oh! il vaut mieux les laisser, dit Sancho, & puis le plomb est ami de l'homme. Il mania une sonde, & demanda ce que c'étoit. C'est une sonde, dit l'Officier, c'est pour sonder les playes & en sçavoir la profondeur, si elles n'attaquent point les parties nobles ou d'autres endroits délicats, & si elles ne portent point jusqu'à l'os. En ces cas-là on fait une grande incision avec le rasoir, se conduisant par la sonde; & si l'os est attaqué de forte qu'on y voye du danger, ce petit instrument, dit-il montrant

une scie, qui est un des plus jolis du métier, vous ampute l'os dans un moment, après qu'avec celui-ci, qu'on appelle couteau courbe, on a coupé la chair tout autour; & c'est une des plus agréables opérations & des plus promptes de toute la Chirurgie, & vous auriez un plaisir extrême à la voir faire. Je m'en doute bien, dit Sancho: & qu'est-ce que ce je ne sçai quoi-là, qui a un si long bec? Hà, répondit l'Officier, c'est un polican; c'est avec quoi on arrache les dents, & d'autres choses qui tiennent trop; nous en ferons l'essai tout à l'heure sur des dragées qui seront entrées trop avant; il faudra auparavant faire de petites incisions avec la pointe du rasoir, & vous verrez que tout cela est divertissant à merveilles. Je n'ai pas si grande envie de me divertir, dit Sancho; mais puisque cela est si plaisant, si vous voulez je m'en vais l'essayer sur vous. Oh! pour moi, je n'en ai pas besoin, repartit l'Officier, je ne suis, Dieu merci, point blessé. Vous vous moquez, repliqua Sancho, est-ce qu'on ne sçauroit se divertir sans être blessé? Venez, venez sans façon, l'affaire sera bien-tôt faite. Ils parcoururent de cette sorte tous les instrumens jusques au trépan, dont l'Officier ayant dit les propriétés, Sancho lui demanda s'il croyoit qu'il eût besoin d'être trépané dans l'endroit, où il avoit reçu le coup? Pourquoi non, répondit l'Officier, cela dépend

LIV. II.
CH. XXX.

du contrecoup, & nous en jugerons après avoir fait dix ou douze incisions, & bien fondé toutes les playes. Monsieur l'Officier, dit Sancho, je vois bien que vous sçavez le métier; mais vous ne sçavez pas encore l'humeur des Chevaliers errans, c'est une race de gens à qui on ne tire jamais de sang qu'avec l'épée ou la lance. Jamais, ni Médecins ni Apoticaire, ni Chirurgiens n'en approchent qu'avec du baume, & d'ordinaire eux-mêmes le sçavent bien composer, parce qu'ils connoissent toutes les herbes. Si vous vouliez, dit l'Officier, qu'on vous traitât de cette manière, je sçai un baume qui est la merveille des merveilles; mais il faut une bonne heure à le faire. Une heure n'est pas si grand'chose, répondit Sancho, & puis en en faisant beaucoup, j'emporterois bien le reste; car nous en avons souvent besoin. Sur cela l'Officier lui dit toute la composition du baume de Fier-à-bras, comme il venoit de la lire dans l'Histoire de Don Quichotte, & dit que c'étoit par pure estime pour lui qu'il lui en apprenoit la recette. Et comment l'appellez-vous ce baume demanda Sancho? C'est, dit l'Officier, le baume de Fier-à-bras, qui étoit dans son tems un des plus vigoureux Chevaliers du monde, & qui se seroit cent fois laissé couper la tête pour un sol, parce qu'avec une seule prise il revenoit tout comme auparavant, & beaucoup plus sain & plus

gaillard. Monsieur l'Officier, dit Sancho, je crois avoir ouï parler de ce baume; mais on dit qu'il est violent, & qu'il n'est pas bon pour toutes fortes de gens. Faites-moi un plaisir, rengainez tous vos instrumens, je fais serment de ne m'en jamais servir que je ne sois mort, & si vous avez quelque autre chose, donnez-le moi vîte, & allons voir la compagnie. On ne force personne ici, répondit l'Officier, j'ai voulu vous mettre à même, pour vous faire voir que tout est à votre service; mais si vous n'êtes pas en goût, je vais vous donner une teinture de rubis distillés, qui sera peut-être aussi bonne que tout le reste. Je vous en prie, dit Sancho, cela sera plus court, & vous n'en ferez pas moins habile. Il se mit en posture au grand jour & l'Officier voyant des dragées à fleur de peau, les enleva avec une aiguille, non pas si adroitement qu'il n'y eût bien des écorchures qui firent tressaillir le pauvre Sancho; mais le Chevalier errant ne cria point. Véritablement quand l'Officier mit de son essence de rubis, où il y avoit plus de vinaigre que d'eau, il ne put résister aux picotemens, qui valoient autant que des coups de lancette. Il s'emporta contre le Marrane, qui avoit tiré trop fort, & il ne s'en falut guérès qu'il ne mît la gouvernante en jeu étant accoutumé à se prendre à elle de tous les malheurs qui lui arrivoient. Cependant il se trouva si bien du

LIV. II.
CH. XXX.

remède , qu'un quart d'heure après il fut tout foulagé , & il entra dans la chambre de la Comtesse avec son air ordinaire , & y dit des choses si plaisantes , que Valerio & elle ne purent s'empêcher d'en rire. Valerio dont la santé alloit toujours de mieux en mieux , voulut qu'on soupât dans sa chambre , & que Sancho fût de la partie , dont les femmes de la Comtesse furent bien fâchées ; car il les divertissoit parfaitement. On avoit dit à Eugenie , que Sancho ne haïsoit pas à boire , & que rien ne le mettoit en si bonne humeur. Elle ordonna qu'on eût soin de lui donner tout ce qu'il demanderoit , mais comme il se contraignoit un peu , à cause de Don Quichotte , le Maître d'hôtel lui fit donner un verre , qui tenoit une bonne chopine ; & parce qu'il demandoit de l'eau par bienséance , on lui verfoit du vin blanc , qui mêlé avec le rouge le fit si bien jaser , que Don Quichotte n'eut jamais le loisir de dire une parole , & lui ne départa point , tant qu'on fut à table. Après avoir bû six bons coups , c'est-à-dire trois pintes , il refusa hardiment tous ceux qui lui en voulurent donner , disant qu'il n'y a rien de quoi les Chevaliers errans se piquent tant , que d'être sobres , & que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit tendre des panneaux. Tout le monde le loua de sa modestie , jusques à Don Quichotte même qui n'avoit pas mesuré son verre. Quand on fut sorti de table ,

Don Quichotte voulut faire des complimens à Valerio sur les honnêtetés qu'il avoit reçues dans sa maison, & témoignoit qu'il avoit envie de prendre congé; mais Eugénie prit la parole, & lui dit: Seigneur Chevalier, j'espère de votre bonté & de votre courtoisie, que vous ne laisserez pas votre ouvrage imparfait; c'est vous qui nous avez tirés de péril, & il faut, s'il vous plaît, que vous nous donniez le loisir de vous témoigner notre reconnoissance: d'ailleurs mon mari n'est point encore en état de se passer de vous, & si vous ne vous ennuyez point, nous vous serons extrêmement obligés de demeurer avec nous pour nous donner vos conseils sur une affaire où vous avez une si glorieuse part. Vous m'accablez de bontés, Madame, repartit Don Quichotte, je n'ai point de volontés auprès de vous, ce n'a été que la crainte de vous incommoder qui me faisoit demander mon congé. Et il consentit à demeurer tant qu'il leur plairoit. Sancho qui avoit écouté paisiblement tout le discours, fut ravi du séjour qu'il avoit à faire dans une si bonne auberge; & comme il avoit accoutumé de se fourrer partout, & n'étoit pas trop de sang froid après ce qu'il avoit bû: Madame la Comtesse, dit-il, je vous répons de Monseigneur Don Quichotte, je le connois comme si je l'avois nourri, il ne s'ennuye point avec vous, il vous honore & vous respecte, ce

LIV. II.
CH. XXX.

que n'est que sa profession qui le dévore. Comme franc Chevalier, il voudroit toujours être à la quête des aventures, & croit que son honneur est coupable de tous les malheurs qui arrivent dans le monde; mais je sçai un bon remède à cela, car il y en a à tout, fors à la mort. En disant cela, il se jetta aux pieds d'Eugenie, imitant ce qu'il avoit vû faire à son Maître en pareille occasion; & il lui dit d'une voix élevée: Je me jette à vos deux pieds, Madame, & ne m'en releverai pas d'ici au Jugement, que votre courtoisie ne m'ait accordé un don. Don Quichotte étoit bien embarrassé; il craignoit quelque impertinence, parceque Sancho ne lui avoit point dit son dessein, & l'air dont il s'y prenoit avoit quelque chose d'extraordinaire. La Comtesse, voyant Sancho dans cette humble posture, voulut le relever: Je meurs de honte, dit elle, Seigneur Chevalier, de voir à mes pieds la valeur & la courtoisie même. Je ne me releverai point, Madame, cria Sancho avec le même transport, je creverois plutôt là. Madame, dit Valerio, accordez au Chevalier ce qu'il demande. Je vous l'accorde, Seigneur Chevalier, dit-elle; & Sancho continua en défaisant son écharpe: Premièrement, Madame, quand je fus armé Chevalier, il n'y eut point de Dame pour me ceindre l'épée & me chauffer l'épéron, parce que nous étions dans un château

ruiné, où il n'habite qu'un pauvre Seigneur & des Enchanteurs ; ayez donc , s'il vous plaît, l'honneur de me ceindre l'épée. Eugenie le fit avec mille remercimens à Sancho de l'avoir choisie entre tant d'autres pour une si agréable cérémonie. Il voulut aussi aller chercher un éperon ; mais Don Quichotte lui dit, que puisqu'il vouloit faire les choses dans les regles , il faloit que ce fût une autre Dame. Il se leva donc, & après un compliment où entroit toute la politesse de la Chevalerie errante, il dit à la Comtesse : Le don que je vous demande, Madame , c'est que tant que j'aurai l'honneur d'être dans votre château, vous me permettiez de soutenir ici aux environs , que votre beauté surpasse celle de toutes les Dames de tous les Chevaliers qu'il y a dans le monde, Mores, Indiens, Grecs, & tout ce qu'il y a dans l'Andaloufie & dans les Alpucharres. Vous me rendez trop glorieuse, Seigneur Chevalier , dit Eugenie, & je ne prétens pas l'emporter sur la beauté de tant de Nations différentes. Fiez-vous-en à moi, repartit Sancho , je vous le ferai bien emporter , quand tous les démons d'Enfer, hommes, femmes & enfans, & tout le Clergé ensemble s'y voudroient opposer. Je me mets entre vos mains , dit Eugenie. Touchez-là, Madame , dit Sancho, lui tendant la main, & croyez qu'en jour de votre vie vous n'avez vû tant de prouesses. Sancho parut bien

LIV. II.
CH. XXX.

content de ce qu'il venoit de faire, trouvant une grande différence entre lui & Don Quichotte, qui n'avoit reçu l'épée que d'une coureuse, & qui venoit de soutenir pour Quitterie, qui n'étoit point Comtesse, pendant que c'étoit une Comtesse qui lui venoit de ceindre l'épée, & pour qui il alloit combattre. Il faisoit bien d'autres différences encore, & dont il tiroit beaucoup d'avantages: Il confessoit que jusqu'ici Don Quichotte étoit plus noble que lui, qu'il étoit plus brave & sçavoit mieux le métier; mais qu'aussi il étoit plus jeune, & que le tems découvreroit bien des choses. Il disoit que Don Quichotte étoit un homme d'esprit, qui auroit pû être Pape pour un besoin; mais qu'il étoit trop sérieux, & d'une humeur sombre, & qu'il étoit meilleur pour un Chevalier errant d'Eglise, que pour le monde; que pour lui, il étoit toujours de bonne humeur, plaisant & agréable, & que tout le monde rioit de ce qu'il disoit, au lieu qu'il n'avoit jamais vû rire personne de ce que disoit son Maître. En un mot, il ne prétendoit lui en céder que sur deux ou trois choses, & qu'il l'emportoit sur tout le reste. Ce sont là les discours dont il entretenoit quelquefois l'Officier, en qui il avoit toute confiance, parce qu'ils buvoient ensemble, & que celui-ci le traitoit avec beaucoup de civilité, quoique assez familièrement.

CHAPITRE XXXI.

*Qui contient une des plus terribles aventures
qui soient arrivées à Sancho.*

DON QUICHOTTE & Sancho se retirèrent dans leur chambre, après avoir donné le bon soir à Valerio ; & Eugenie ordonna au Maître d'hôtel qu'il y eût deux chasseurs prêts du grand matin pour observer Sancho de loin ; & lui donner du secours en cas qu'il se trouvât pressé dans les aventures qu'il entreprendroit, & que lui-même allât aussi l'observer à son loisir. Don Quichotte voulut entrer en conversation avec Sancho, ne s'étant rien dit de toute la journée ; mais Sancho qui avoit fait quatre bons repas, & bû largement à chacun, mouroit d'envie de dormir, & dit à son Maître : Monsieur, je ne refuse point le travail, comme vous voyez ; mais il faut se nourrir pour mieux résister à la fatigue. Est-ce que tu as faim, demanda Don Quichotte ? Non pas faim de manger, répondit-il ; mais grand-faim de dormir ; ce n'est pas tout que de manger, il faut aussi dormir ; ce qu'on mange, nourrit le corps ; ce qu'on dort, le délasse ; il est déjà tard, je prétends être à quatre heures en campagne, donnez-moi seulement votre bénédiction, & vous verrez merveilles. Et moi, dit Don Quichotte, que ferai-je ici pendant que tu vas signaler

LIV. II.
CH. XXXI.

LIV. II.
CH. XXXI.

ton courage ? Vous avez raison pour cela , dit Sancho , & je vous plains. Vous ferez bonne chere , vous entretiendrez les Dames , vous vous promenez dans de beaux jardins , accompagné de Demoiselles ; on vous fera mille honneurs ; mais vous n'attraperez pas des horions , ce sera le pauvre Sancho qui aura la gloire d'être roué de coups ; mais , Monsieur il faut prendre patience , c'est la vertu des Chevaliers. En disant cela Sancho se deshabilloit , & il n'eut pas plutôt fait , qu'il se jetta dans son lit , en disant : Bon soir mon Maître , si je suis bien frotté , ce sera pour moi , & si je remporte la victoire , elle sera moins à moi qu'à vous , car je ne suis qu'un des membres dont vous êtes le Chef. Il dit encore au laquais qui les servoit : Mon enfant , voilà mon justeau corps , portez-le , je vous prie , à Monsieur le Maître d'hôtel , & dites-lui qu'il est trop étroit ; que je voudrois bien qu'il l'élargît , & l'avoir sur les trois heures. Don Quichotte voulut lui dire qu'il ne falloit pas traiter si familièrement des Officiers d'importance. Monsieur mon Maître répondit Sancho , dans les châteaux , les Demoiselles ont bien soin des chevaux des Chevaliers errans , les Officiers ne feront pas trop gâtés de racommoder leurs habits , & pour qui est-ce que je vais aux aventures ? Bon soir , bon soir , Monseigneur , les hauts vents de mes yeux sont abbatus , je ne vois plus

goutte ; un moment après il se mit à ronfler.

Il étoit environ trois heures du matin ; que Don Quichotte s'éveilla , & il ne manqua pas d'appeller aussi-tôt Sancho , lui reprochant qu'il dormoit bien tard pour un Chevalier qui s'étoit engagé d'aller chercher les aventures. Monsieur , répondit Sancho mal éveillé , si les aventures sont pressées , qu'elles prennent le devant , sinon qu'elles attendent. Ce ne sont pas là les leçons que je t'ai données repartit Don Quichotte. Ce sont celles que je me suis faites , répondit Sancho ; & après tout , une heure plutôt , ou une heure plus tard ne fait pas le Chevalier , & s'il falloit courre la nuit comme le jour , on ne diroit plus seulement la lumière de la Chevalerie errante , mais on diroit aussi les ténébres. En disant cela il baailloit à chaque parole , & Don Quichotte lui dit : Tu es bien endormi , mon enfant , pour un métier où on doit être toujours sur ses gardes ; qui te laisseroit faire , tu mangerois six heures du jour , & tu dormirois les dix huit autres. Croyez-vous que j'en serois plus maigre , repartit Sancho ? Et vous , dit-il , Monsieur , vous aimez bien à faire des leçons , & qui voudroit vous croire , on seroit bien-tôt fait comme une momie. Quand j'aurai une maîtresse qui me tiendra bien au cœur , je passerai la nuit à songer à elle , je ferai des vers à son service , je ne boirai ni ne mangerai ; mais jus-

LIV. II.
CH. XXXI.

ques-là je suis résolu de me donner du bon tems. Il se jetta en place tout habillé; & ayant mis ses armes: Hé bien, Monsieur, continua-t-il, y manque-t-il une obole à cette heure? me voilà-t-il pas debout avant le soleil, & avant le Chevalier des Lions avec toute sa vigilance? Allez, allez, Monsieur, que honte ne vous fasse point dommage; dormez-moi-là six bonnes heures, vous qui n'êtes point engagé, & si Monsieur le Curé vous le reproche, je prends le péché sur moi. Don Quichotte se leva tout honteux de ce que Sancho venoit de dire, & l'ayant vû monter à cheval avec une contenance gaillarde, il envioit sa bonne fortune, & se reprochoit de ne s'être pas avisé de la même chose.

Sancho partit seul & de grand matin, se représentoit mille choses qu'il n'avoit pas envisagées en s'engageant. Ce fut bien pis, quand il se vit dans la forêt dont il avoit pris le chemin, & que le jour précédent il avoit marquée comme une pépinière d'avantures, & comme le théâtre où il vouloit se signaler. Il n'eût pas marché un quart-d'heure, qu'il s'enfonça dans un endroit, où les arbres étoient si grands & si épais, qu'il ne voyoit plus goutte. Il étoit effrayé de la moindre chose qu'il entendoit; mais il le fut terriblement quand il crut entrevoir devant lui un Cavalier d'une taille extraordinaire, & monté sur un puissant cheval. Il

fongeoit à l'éviter, & ne ſçavoit par où, & ils étoient ſi proche l'un de l'autre, que leurs chevaux ſe touchoient de la tête. Qui va-là, cria le Chevalier d'une voix enrouée, qui eſt-ce qui s'oppoſe à mon chemin? Perſonne ne s'y oppoſe, répondit Sancho tout tremblant. C'eſt vous, ami Sancho, dit le Chevalier? C'eſt moi, répondit-il un peu raffuré mais je ne ſçai qui vous êtes. Suivez-moi, dit le Cavalier, il y a long-tems que je vous cherche; & il donna auffi-tôt un coup de Cor d'un ſon terrible, & en même tems on lui répondit de ſept ou huit endroits de la forêt avec autant de bruit; ce qui redoubla la frayeur du pauvre avanturier. Monſieur le Chevalier, dit-il, ſont-ce là vos gens? Si vous êtes ici pour combattre, je n'ai que moi, renvoyez-les, ou trouvez bon que j'aïlle querir mon ſecond. C'eſt pour les renvoyer auffi que j'ai ſonné, dit le Cavalier, pour le combat que j'ai à faire avec vous, nous le ferons ſeul à ſeul, & vous n'avez nulle ſupercherie à craindre. Et d'où êtes-vous; Chevalier, demanda Sancho, & pourquoi ſçavez-vous mon nom: C'eſt que la Renommée tient regiſtre du nom de tous les braves gens, répondit le Cavalier, & il y a quatre jours qu'en dînant avec elle, elle me montra ſa liſte, où je vous vis tout de votre long en gros caractères, & depuis ce tems-là je vous ai cherché ſans manger ni dormir dans tous les recoins

LIV. II.
CH XXXI.

de la terre habitable, pour acquérir de la gloire en vous combattant. Où demeure-t-elle, Monsieur, la Renommée ? je voudrois bien m'entretenir un petit avec elle, d'où vient qu'elle sçait tout ce qui se passe ? Vraiment elle en sçait bien d'autres, répondit le Cavalier ; c'est une créature qui fait au tant de chemin que le Soleil, qui a cent yeux & cent oreilles, elle voit tout, elle entend tout. Hé mardi je la crois bien laide ainsi faite, dit Sancho. Elle a fort bonne mine, dit le Cavalier, & elle ne vous déplairoit pas. Elle a aussi cent bouches & des aîles, & elle est perpétuellement en l'air. Et où avez-vous donc diné avec elle, repartit Sancho ? Elle est de mes amies, dit le Cavalier, & pour l'amour de moi, elle s'arrête bien deux heures sur terre. Pourroit bien être cette Drolesse-là, dit Sancho, qui en a tant dit de toutes les façons d'un autre Chevalier & de moi, & il y en a qu'elle se feroit bien passée de dire. Mais que diable feroit-elle de cent bouches, si ce n'est pour jaser ? Ma femme n'en a qu'une non plus qu'une certaine gouvernante ; par là mardi elles l'ont toujours ouverte, & hors le tems qu'elles boivent, on les entendroit d'une lieue. En cet endroit le chemin s'élargissant, & le bois devenant plus rare, Sancho eut le loisir de voir le Chevalier, & de le considérer. C'étoit un homme qui paroïssoit avoir sept pieds

pieds de haut, vêtu d'une grande soutane
 noire avec des rebords rouges; une grosse
 ceinture noire qui lui environnoit tout le
 corps, soutenoit un grand cimenterre de qua-
 tre doigts de large, & le cimenterre & le
 fourreau étoient aussi noirs que le reste;
 Sur la tête il avoit un bonnet noir, fort
 haut, fourré de renard de Moscovie, avec
 une grande plume noire qui flotloit comme
 celle des Janissaires; & il montoit un che-
 val noir d'une taille monstrueuse. Cet équi-
 page lugubre & ce large cimenterre propre à
 fendre un bœuf en deux, ne parut point de
 bon présage à Sancho, & il mouroit d'envie
 de voir le Chevalier par devant, pour sça-
 voir si sa mine ne promettoit point quelque
 chose de plus humain. Ils arrivèrent dans
 un grand espace vuide, où il n'y avoit que
 du gazon, & le Cavalier dit à Sancho: Voi-
 là un endroit tout fait pour combattre, si
 vous voulez, nous nous exercerons une ou
 deux heures. Vous n'avez pas de lance, dit
 Sancho. Je n'en porte point, dit le Cava-
 lier, si ce n'est quand j'ai défarmé les Che-
 valiers qui en portent. Et moi, dit Sancho
 je ne commence jamais de combat que par
 la lance, & celui qui m'a armé Chevalier,
 m'a assuré que c'est la coutume des cheva-
 liers errans. N'importe, dit le Cavalier, je
 combattrai avec le cimenterre; & en même
 tems il le tira, & le fit briller aux yeux de
 Sancho. Vous voyez ce petit instrument,

LIV. II.
CH. XXXI.

dit-il, il vient de Brandafidel, qui en fit tant de merveilles du temps de Roland, & je crois en avoir coupé plus de deux mille lances du premier coup. Sancho vit le Cavalier au visage, & il en pensa tomber à la renverse, jamais en sa vie il n'avoit été si effrayé. Le Cavalier avoit un visage monstrueux, avec un nez qui lui pendoit deux doigts au dessous de la bouche, & lui couvroit une partie des joues, & tout cela noir comme du geais, de gros sourcils épais, les yeux rouges & menaçans, & une barbe touffue qui lui descendoit jusques à la ceinture. Il regardoit fixement Sancho, qui n'osoit le regarder. Qu'y a-t-il, Chevalier, lui dit-il, combattons-nous? on diroit que vous n'en avez guères d'envie. Rien ne presse, répondit Sancho, il y a plus d'une heure au jour, & puis nous n'avons pas dit les conditions du combat. Y a-t-il d'autres conditions, répartit le Cavalier, sinon que celui qui sera vaincu, demeurera à la discretion du vainqueur? Et avez-vous une Dame, demanda Sancho? car pour moi, je suis ici pour ioutenir que Madame la Comtesse est la plus belle Princesse de l'Orient; & si je vous abbats de cheval, ou que je vous tue, vous serez obligé de confesser que votre Dame n'en approche pas de cent piques, & vous l'irez dire vous même à Madame la Comtesse. Pour des Dames, je n'en manque pas, repliqua le Cavalier, la

terre est assez grande, & j'en ai encore une centaine à ma dévotion, qui n'en cedent ni à Comtesse, ni à Princesse, ni à Impératrice. Mais descendons, ajouta-t-il, & en causant demie heure ensemble, nous conviendrons des loix de notre combat. Il se jeta aussi-tôt à terre, & parut un géant. Sancho descendit aussi, & ils s'affirent l'un auprès de l'autre. Avez-vous déjeuné Chevalier, demanda le Cavalier? Et comment diable aurois-je déjeuné, il n'est que Soleil levé, & il y a une heure que je suis à cheval. Pour moi, j'ai faim, dit le Cavalier, je n'ai rien mangé depuis que je vous cherche, & si vous vouliez nous mangerions un morceau, & nous en aurions plus de vigueur: voyez, en voulez-vous découdre? Tout ce qui éloignoit le combat, faisoit plaisir à Sancho. Il consentit à déjeuner; Mais où le prendre, dit-il? Où le prendre, dit le Cavalier pour être si ancien dans la Chevalerie, n'avez-vous encore ni Enchanteurs ni Fée, qui vous secoure au besoin? Holà, cria-t-il, Rabarbaran, qu'on nous serve. Aussi-tôt une espece de Satyre tout velu passa au-devant d'eux, faisant une grande cabriole au lieu de révérence, & le Cavalier dit à Sancho que tout étoit prêt. Ils entrèrent sept ou huit pas dans le bois, & ils trouvèrent à boire & à manger en abondance, trois Satyres tenant chacun une bouteille de vin & un verre. Sancho se trouva

LIV. II.
CHAP.
XXXI.

Sujet de la
figure.

LIV. II.
CH. XXXI.

tout rassuré par ce spectacle, quoique pourtant ces étranges figures ne fussent pas trop de son goût; mais il ne croyoit pas qu'il eût rien à craindre de gens avec qui il alloit se mettre à table, le vin étant de tout tems le symbole de l'union. Il se jeta promptement à terre, & les Satyres ayant ôté la bride aux chevaux pour les laisser paître, il se mit à manger de grand appetit. Monsieur le Cavalier, dit-il, buvant à la santé du Cavalier, vous qui sçavez mon nom, dites-moi le vôtre. Vous n'en ferez guères plus avancé, dit le Cavalier, car je suis bien assuré que vous ne me connoissez pas; mais il ne faut pas vous refuser pour si peu de chose, je m'appelle Parafaragaramus. Appelez-vous cela peu de chose, repartit Sancho, on boiroit deux coups avant que le nom fût fini. Ah! Seigneur Parafaragaramus, je vous connois de reste, & c'est moi qui suis cause que mon Maître s'est accommodé avec vous. Est ce que vous avez un Maître, dit le Cavalier? les Chevaliers n'ont que des compagnons? Et qui a compagnon, n'a-t-il pas Maître, repartit Sancho? Vous avez raison, dit le Cavalier, votre compagnon n'est-ce point le Seigneur Don Quichotte de la Manche? C'est lui-même, dit Sancho, & un homme assez connu dans l'Univers. Oui, répondit le Cavalier; mais il me semble qu'il passe pour un homme bizarre. C'est selon, répondit Sancho, il y a des malhonnêtes

gens qui disent qu'il est fou, & ils n'en disent guères moins de moi; mais c'est bien à eux à parler; qu'ils se prennent au bout du nez, & ils trouveront leur compte. Mon Maître a véritablement des visions, mais il est brave homme, vaillant, plus sçavant que tous les Capucins, & il ne fait jamais de mal à personne. Pour ses visions, je ne sçai plus qu'en croire; car j'ai vû tant de choses, moi qui vous parle, que je crois que tout le monde se trompe; mais Seigneur Parafaragaramus, qui sçait mieux ce qui en est que vous? Il est vrai, dit le Cavalier, que la plupart des gens n'y entendent rien; on diroit que tout le monde se mouche encore sur la manche; on ne veut pas croire les Chevaliers errans, quoique toute la terre en fourmille. Parlons d'autre chose, Monsieur le Cavalier, dit Sancho, êtes-vous de leurs amis? Quand ils le veulent, répondit le Cavalier, & quand ils ne le veulent pas, je leur donne bien du fil à retordre. Au moins, dit Sancho, vous êtes des nôtres, le contrat est signé; & ainsi je vous prie par l'amitié qui est entre nous... Seigneur Chevalier, interrompit l'Enchanteur, je vois bien que vous ne vous sentez pas encore bien disposé pour notre combat, & que vous auriez sans doute besoin de quelque petite confection cordiale. Moi, de confession dit Sancho; oh, graces à Dieu, j'y ai mis bon ordre, avant que de me met-

LIV. II.
CH. XXXI.

tre en la Chevalerie, sans compter que dans notre Ordre on n'a pas trop coutume de commencer par-là. Ce n'est pas ce que je voulois dire, reprit l'Enchanteur; mais seulement qu'un verre de vin avise bien un homme, & qu'à plus forte raison, quand vous en aurez encore pris trois ou quatre, vous vous trouverez bien & duement renforcé, & nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge ensemble. Pardi, vous ne l'entendez pas mal, mon Compère, dit Sancho portant le verre à la bouche; pour moi, je ne sçaurois faire tant de métiers tout d'un coup, & je ne suis pas prêt à me laisser de celui qui m'occupe maintenant. Ah vraiment! je vous trouve assez familier, repliqua l'Enchanteur, me trouvez-vous d'assez bon air pour être votre compère, & songez-vous que vous n'avez encore qu'un pied dans la Chevalerie errante? Hé où diantre seroit donc l'autre, dit Sancho, car je n'en ai encore ni perdu ni engagé que je sçache, & ils me font quelquefois si bon besoin tous les deux, que j'en souffrirois volontiers quatre, si je m'en sçavois aussi-bien servir qu'un lièvre. Mais venons au but, je vous prie Monseigneur, puisqu'à tous Seigneurs tous honneurs, est-ce que vous croyez que j'aurois la lâcheté de me battre contre vous, après ce qui se passe ici? Oh vraiment, il faudroit tout au moins avoir bien digéré ce que je prends

pour l'oublier, & pour faire place à la colere. Ce n'est pas pour moi, que je fasse grand cas de la digestion, & je crois pour certain, que si ma bile étoit une fois échauffée au point que je dirois bien, je ne sçai si vous en fortiriez aussi bon marchand que vous pensez. C'est ce que nous allons voir tout-à-l'heure, dit l'Enchanteur, feignant d'aller prendre son épée. Rien ne presse encore dit Sancho, & après un repas comme celui ci, il me faut du moins vingt-quatre heures, pour penser à autre chose qu'à recommencer ou à dormir. Mais pour vous parler franchement, vous pouvez bien croire que je n'ai pas endossé le harnois errant, sans avoir fait boune provision de courage, & tel qu'entre vous & moi, dit-il en baisant la voix, je ne désespere pas une fois avant de mourir de l'éprouver tout de bon contre mon Maître, si le cas y échoit de bonne guerre; comptez cependant que je ne me battrai jamais contre vous, du moins de mon bon gré, que je n'aye sçû de lui comment on se doit comporter en pareille occasion. Je suis absolument résolu de le consulter avant que de rien entreprendre contre un de ses meilleurs amis, comme vous vous êtes engagé de l'être & par écrit; car ma jeunesse ne me permet pas d'être encore aussi-bien instruit que lui, des règles de notre profession, & je n'irai pas hazarder d'y contrevenir par mon ignorance: mais

LIV. II.
CH. XXXI.

pour lui, je suis assuré qu'il les sçait toutes, ou qu'à un besoin il en sçauroit bien faire sur le champ, où le cérémonial se trouveroit en blanc. En ce moment où le vin qui égayoit Sancho, l'alloit porter plus loin; ils entendirent un grand bruit de chevaux avec un cliquetis d'épées, qui le fit un peu tréssaillir, & peu s'en fallut même que l'Enchanteur n'en sentît quelque émotion, tant il s'étoit peu attendu que ce lieu pût être sujet à quelque aventure. Après s'être un peu remis de leur surprise, & ayant avancé vers le lieu où s'étoit fait le bruit, il leur parut d'un peu loin un homme couché par terre avec quelques légères blessures qui n'empêchèrent pas que des personnes qui l'avoient accompagné, ne l'emmenassent aisément sur un cheval jusques en l'hôtellerie la plus proche.

La curiosité de l'Enchanteur en fut réveillée, & Sancho ne demandant pas mieux qu'à fortir d'un lieu qui lui représentoit toujours une forte idée d'un engagement au combat, témoigna d'être aussi aise que lui d'aller apprendre ce que ce pouvoit être. Ils suivirent donc doucement le chemin de l'hôtellerie; & sous prétexte d'avoir besoin de se reposer, ils s'assurèrent d'une petite chambre, où jamais il ne logeoit personne, tant elle avoit peu de commoditez pour cela. Ils s'y firent seulement apporter un peu de pain & de vin avec quelques fruits secs,

secs, dont ils n'avoient guères besoin. Et comme ils s'apperçurent qu'une méchante cloison d'ais mal assemblée leur permettoit de voir tout ce qui se passoit dans une grande chambre voisine; ils purent ouïr facilement tout ce qu'y disoient des gens de la compagnie de celui qui venoit d'être blessé. C'étoient des François nouvellement arrivés en Castille, & qui vouloient y être inconnus. L'hôtesse étoit aussi Françoisse, d'un village près de Paris, & par quelque rencontre d'affaires mariée depuis environ vingt ans à un Castillan. Comme elle n'avoit jamais eu depuis aucun commerce en France, ravie de revoir de ses compatriotes, elle avoit demandé en grace à une Demoiselle de la compagnie de lui compter par quelle aventure ils se trouvoient tous en ce lieu: l'assurant que s'il y avoit du secret, elle le garderoit aussi religieusement qu'un autre, parce qu'elle n'avoit pas de plus forte inclination que de rendre à ceux de son païs tous les services dont elle étoit capable. La Demoiselle qui avoit dessein d'instruire encore quelque autre de la même compagnie sur le même sujet, ne s'en fit point prier, & nos deux curieux, ayant l'oreille à l'ouverture de la cloison l'entendirent commencer ainsi son histoire.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

LIV. II.
CHAP.
XXXII.
Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

JE crains que vous n'avez pas grande satisfaction du récit que je vais vous faire, parce que je ne suis guères propre à bien débiter des extravagances d'une passion que je n'ai jamais sentie; mais comme une partie des suittes qu'elle a eues n'a pas laissé de tomber sur moi, par l'engagement de quelque alliance, où je ne pouvois refuser le service qu'on doit à ses parens, je me trouve plus instruite que qui que ce soit des faits de cette histoire, que je tâcherai d'abreger autant que je pourrai.

Un Cavalier appelé Sainville, passant l'hyver dernier sur les sept heures du soir dans la rue saint Antoine, entendit à quelques pas de lui un grand bruit qui l'obligea de sortir de sa chaise pour voir ce que c'étoit. Il vit un carrosse à six chevaux, renversé dans la boue, & il étoit si plein de gens, & si chargé devant & derriere dans les magasins, que le cocher & le postillon assistez de deux laquais ne pouvoient venir à bout de le remuer. Il dit à ses porteurs de leur aider, & pour les animer davantage, il y mit lui-même la main. Le carosse relevé, il ouit qu'une femme qui étoit dans le derriere, dit à une autre; Je crois que je suis blessée, dites qu'on abbatte la portiere,

nous nous irons reposer ici près dans la première boutique, pendant qu'un laquais m'ira querir une chaise ou un carrosse. Madame, dit Sainville, j'ai là une chaise à votre service, & vous m'obligerez extrêmement de n'en prendre point d'autre. Cette Dame descendit en même tems de carrosse, & dit à Sainville, qui lui avoit donné la main, qu'elle n'avoit garde de recevoir l'offre qu'il lui faisoit, & qu'elle n'étoit pas assez incivile pour le laisser aller à pied; mais il la pressa tant, qu'elle y consentit. En même tems il fit arrêter un carrosse de louage, qui s'en alloit à vuide, & il y fit mettre les hardes de cette Dame, & s'y mit lui-même avec une fille qui étoit à elle, ordonnant au cocher de suivre la chaise. Pendant le chemin il demanda plusieurs fois à cette fille, qui étoit sa Maîtresse, & d'où elle venoit; mais elle ne lui dit autre chose, sinon qu'elle venoit de Lyon; & que le carrosse versé étoit celui qu'on appelle la Diligence. La chaise & le carrosse s'arrêtèrent dans la rue Taranne, & Sainville ayant sçu que c'étoit-là que cette Dame demuroit, il lui alla présenter la main pour la mettre dans sa maison, & lui demanda si elle trouvoit bon qu'il la menât dans sa chambre. Monsieur, répondit-elle, je n'en fais point de façon, & vous me ferez le plus grand plaisir du monde. Ils entrèrent, en se faisant de grands complimens; Sain-

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

ville s'étudiant à lui persuader qu'il n'étoit pas malhonnête homme ; & la Dame lui parlant avec beaucoup d'honnêteté, mais aussi avec tant d'enjouement, qu'il fut sur le point de croire qu'il avoit trouvé une bonne fortune. En entrant dans la chambre, la Dame se démasqua, & se tournant vers Sainville, de sorte pourtant qu'il ne la pouvoit voir au visage ; Monsieur, lui dit-elle en se présentant pour le baiser, je veux vous saluer pour la première fois que vous entrez chez moi, & en même tems ils allèrent s'asseoir auprès du feu. Après avoir parlé quelque tems, Sainville crut que cette Dame devoit être fatiguée & du long voyage, & de la rude chûte qu'elle venoit de faire, & en se levant pour prendre congé d'elle, il lui dit : Madame, vous avez sans doute besoin de repos, & je fais scrupule de vous importuner plus long-tems, si j'osois, Madame, ajouta-t-il, je vous demanderois la liberté de vous rendre quelquefois mes respects. Monsieur, lui répondit-elle, vous me ferez beaucoup d'honneur, toutes les fois que vous voudrez venir ici ; après les honnêtetés que vous avez eues pour moi, je n'en sçaurois trop avoir pour vous. Mais en vérité vous avez bien de l'impatience de vous retirer ; il n'est pas tard, & je voudrois bien que vous me donnassiez plus de loisir de vous faire mes remerciemens. Madame, repartit Sainville,

vous avez trop de reconnoissance pour un service très-médiocre, & que je ne vous ai rendu que par hazard; & puis que vous m'affurez que je ne vous incommode point, je demeurerai jusques à ce qu'on vous apporte à souper; je ne vous réponds pas même que je m'avise de me retirer si vous n'en faites ressouvenir. Monsieur, repartit cette Dame, je prendrai la liberté de vous le dire, quand il sera tems: cependant vous voulez bien que je vous laisse pour un moment, afin de m'aller décharger de tout ce fatras de hardes de voyage, & voir si je ne suis point blessée. En même tems elle entra dans une autre chambre, avec la fille quelle avoit amenée; & Sainville demeura auprès du feu, songeant qui pouvoit être cette Dame, à qui il trouvoit de l'esprit, & auroit bien voulu y trouver autant de beauté; car il est galant de sa profession, & il lui venoit d'arriver une aventure, dont il cherchoit à se consoler avec quelque personne qui en valût la peine. Pendant qu'il lui passoit mille imaginations dans l'esprit, il entendit de grands éclats de rire du côté que cette Dame étoit entrée, & il crut même qu'il y avoit une voix qui ne lui étoit pas inconnue. D'abord il ne sçavoit si on ne rioit point de lui; mais après s'être examiné, il ne croyoit pas en avoir donné aucun sujet. Cependant il y avoit déjà près d'une heure qu'on le laissoit seul, & il étoit

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

LIV. II.
CHAP.
XXXII.
Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

sur le point de s'ennuyer, quand une fille le vint prier de passer dans l'autre chambre, parce que Madame la Marquise s'étoit mise au lit. La chambre étoit fort éclairée, mais il n'y avoit qu'une petite bougie dans l'alcove, si bien que quand il s'approcha de cette Dame, il ne put voir comment elle étoit faite. Il lui fit des excuses d'avoir abusée de ses bontés & après un grand compliment il voulut prendre congé d'elle, Monsieur, lui dit cette Dame, je voudrois bien sçavoir à qui j'ai obligation de toutes les honnêtetés que vous m'avez faites ce soir, car je ne veux pas mourir sans reconnaissance. Madame, je m'appelle Sainville, lui répondit-il, c'est un nom qui n'est pas trop connu à Paris, & pour vous parler franchement, si le hazard & la nécessité ne me rendoient quelquefois utile, on ne s'aviferoit guères de m'employer. Si votre nom n'est pas connu à Paris, reprit cette Dame, au moins l'est-il beaucoup en Provence; & il me semble qu'il y a en ce pais-là une Dame qui ne néglige pas de le faire valoir, & qui fait vanité d'avoir souvent de vos lettres: mais nous parlerons de cela une autre fois; qu'on nous serve sans façon. Monsieur, vous souperez ici; je vous ai rompu toutes vos parties, il faut que je tâche de vous dédommager. Sainville ne sçavoit que penser de tout cela, & n'ayant pas le loisir d'y faire des réflexions, il ne

fongeoit qu'à voir cette Dame avant que de se retirer, & à lui donner assez bonne opinion de lui pour lui faire souhaiter de le revoir. On mit le couvert auprès du lit; & comme on eut apporté des bougies, Sainville jetta vite les yeux sur le visage de cette Dame, qui étoit si plein de mouches, de pommade & de rouge, qu'il eut de la peine à deviner si elle étoit belle ou laide. Il lui sembloit pourtant qu'elle avoit les yeux assez beaux, & qu'elle ne devoit pas avoir plus de vingt cinq ou vingt-six ans; mais cette quantité de mouches, avec sa maniere de se coëffer, toute pleine de rubans couleur de feu; un petit corps blanc, chargé de points de france tout plissé, les bras presque nuds, & des yeux qu'elle rouloit languissamment dans la tête, tout cela, dis-je, la lui fit prendre pour une franche coquette; hors qu'il lui manquoit d'avoir la gorge découverte; ce qui lui fit croire qu'elle ne l'avoit pas belle. Comme il la confideroit avec attention, prenant le tems qu'elle ne le regardoit pas, elle demanda un verre, & dit à Sainville: Monsieur, je vous porte la santé de cette Dame, qui parle si bien de vous en Provence, vous y songez apparemment, car vous ne mangez point. Madame, répondit Sainville, je lui ai assez d'obligation pour penser toute ma vie à elle, & d'ailleurs elle est assez bien faite, & elle a assez de mérite pour occuper l'es-

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

LIV. II.
CHAP.
XXXI
Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

prit d'un honnête homme. On m'a dit, ajouta cette Dame, que nous avons de l'air l'une de l'autre, & le même son de voix: ce qui ne vous peut paroître à cette heure, que je suis enrhumée: mais de la manière qu'on m'en parle, je serois bien fâchée que nous nous ressemblâssions en tout. Cependant vous ne me faites point raison de sa fanté, dit-elle à Sainville: est-ce que vous ne l'estimez plus autant que vous faisiez autrefois? Je l'estimerai toute ma vie, répondit Sainville: & de tous ceux qui la connoissent bien, je n'ai jamais vû personne qui ne conservât toujours du respect pour elle. Il demanda au même tems à boire; & pendant qu'on lui en donnoit, cette Dame, s'étant tournée de l'autre côté, se passa un mouchoir sur le visage. Madame, lui dit Sainville, je m'en vais vous faire raison de la fanté que vous m'avez portée, car je n'oserois prendre la liberté de boire à la vôtre. Monsieur, il n'est pas juste que j'aïlle la première, dit la Dame en se retournant; il faut premièrement satisfaire votre cœur. Ha! Madame, s'écria Sainville, tout surpris, après l'avoir regardée; quelle supercherie m'avez-vous faite? par quel charme vous transportez-vous dans un moment à deux cens lieues, & qu'est devenue cette coquette dont vous venez de prendre la place, & à qui vous craigniez tant de ressembler en toutes choses? Je

vous crois plus dangereuse qu'elle; au moins n'employe-t-elle que des charmes naturels, & ceux dont se servent presque toutes les femmes; mais vous, je crois que vous vous servez de la magie. Dans ce tems-là il entra deux des Parentes de cette Dame, qui sautèrent au cou de Sainville, en riant de toute leur force. Sainville les reconnut, & il rit avec elles de l'agréable tour qu'on venoit de lui faire. Les Dames se mirent à table, & Sainville ne se voyant plus dans un païs inconnu, il fit tout ce qu'il put pour paroître de bonne humeur, hors qu'il ne mangea presque point; on lui fit la guerre d'avoir eu plus de deux heures devant les yeux la meilleure de ses amies sans la reconnoître; on lui dit qu'il faloit qu'il eût quelque inclination nouvelle qui l'eût aveuglé, & que sans cela tous les déguifemens du monde n'auroient pû faire cet effet. Il se défendit en galant homme, en disant que la Marquise avoit l'art de lui faire croire tout ce qu'elle vouloit, & qu'elle l'avoit trompé toute sa vie; & le souper finit agréablement. Les Dames s'approchèrent du feu, & laissèrent Sainville auprès de cette bonne amie, qui étoit la personne du monde pour qui il avoit le plus d'estime. Ah! Madame, lui dit-il, est-il possible que j'aye la joye de vous revoir dans le tems que je désespérois que ce bonheur me pût jamais arriver? par quelle aventure jouis-je d'un

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

LIV. II.
CHAP.
XXXII.
Histoire de
Sainville &
de Sylvia.

bien que j'ai tant souhaité, & que mes malheurs m'ont rendu si nécessaire? Il n'y a que deux jours que j'ai reçu de vos lettres, & vous ne me dites pas la moindre chose qui me pût faire espérer que je vous dussé voir si-tôt. Au reste, que je vous suis obligé de votre dernière lettre; il y a des marques d'amitié qui flattent bien agréablement la mienne, & je vous en suis d'autant plus obligé, que c'est un effort que vous avez fait au milieu des plaisirs & des amans, dont vous étiez environnée. Quelle joye ce seroit pour mon cœur, si je pouvois effectivement me persuader que vous vous fussiez détournée de tant d'occupations agréables pour penser à moi! mais je ne suis ni assez vain, ni assez heureux pour me flatter d'une telle aventure, & je vois bien que votre lettre n'a été écrite que pour accompagner celle de Monsieur.... Cependant je ne laisse pas de vous en avoir de l'obligation; c'est trop pour moi que vous ayez fait violence à votre paresse naturelle, & que vous reconnoissiez encore mon nom quand on vous en fait ressouvenir. Croyez-vous que j'aye besoin de cela, dit la Marquise, pour penser au meilleur de mes amis, à qui j'ai des obligations particulières? Vous m'avez déjà fait bien des complimens sur ces prétendues obligations, reprit Sainville, & vous n'avez jamais voulu souffrir que je vous fisse seulement des remerciemens de

mille bons offices que vous m'avez rendus. C'étoit-là cet endroit fatigant de votre lettre, & dont j'avois bien envie de me fâcher ; mais il étoit écrit trop obligeamment pour me mettre en mauvaise humeur. Et ce qui me plaît davantage en cela, c'est la règle que vous me prescrivez pour l'avenir, en me mandant que vous voulez qu'il n'y ait que le cœur qui parle en toutes les occasions qui s'en présenteront. J'y trouve doublement mon compte, en ce que c'est toute la reconnaissance que je puis témoigner à mes amis, & que cela me donne la liberté de vous dire tout ce que j'ai dans le cœur. Je ne crains pourtant pas de vous dire que je garderai là-dessus quelque retenue, parce que j'ai très-bien remarqué, que quoique vous ne disiez rien que vous n'avez dans le cœur, il y doit cependant avoir des choses que vous ne m'avez jamais voulu faire connoître, & si elles n'y ont pas été, je dois mourir de honte, de n'avoir pas eu assez de mérite pour les faire naître dans l'espace de trois hyvers, & autant de printems. Vous en devriez avoir aussi quelque confusion de votre côté ; car ce n'est pas trop la marque d'un bon cœur, que d'être insensible aux soins & aux empressements d'un honnête homme. Peut-être, avez-vous senti plus que vous n'avez dit ; mais vous avez manqué de sincérité, & votre orgueil n'a pu consentir à me donner un peu de vanité.

LIV II.

CHAP.

XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

quoique vous sçuffiez bien que vous n'aviez pas d'autre risque à courre. Enfin donc : Madame je vous revois ; il ne pouvoit jamais m'arriver rien de plus agréable ; & quoique je sois bien persuadé que je n'ai nulle part à votre retour, il ne s'en faut pourtant guères que je n'aye la même joye que si vous n'étiez revenue que pour moi. Tout ce que je vous puis dire, répondit la Marquise, c'est que je ne suis assurément pas venue exprès pour vous voir ; mais j'ai eu de la joye de sçavoir que je vous reverrois ; & hors le dessein qui m'amene, vous êtes la seule chose & la seule personne à qui j'aye pensé en chemin. Au reste, j'ai bien affaire de vous, il faut tout quitter pour me servir. Pour vous y engager davantage, je vous dirai que mon mari me met entre vos mains, comme vous le verrez par sa lettre, & qu'il ne prétend pas qu'un autre se mêle de ses affaires. C'est vous qui me menerez à la Cour, qui me présenterez aux Ministres, qui me ferez mes Placets : & en un mot, qui aurez toute la fatigue jusqu'à ce que l'on m'ait donné satisfaction. Mais, Madame dit Sainville, pendant que M... vous met entre mes mains, quel est votre sentiment ? y voulez-vous bien demeurer ? Et s'il n'avoit pas jetté les yeux sur moi, y auriez-vous pensé de vous-même ? Je crois que vous n'en doutez pas, répondit la Marquise, vous avez de l'esprit & des

amis, & je sçai que vous êtes le meilleur des miens; mais parlez-moi en bon ami, & non pas en Amant, il est question d'une affaire fort sérieuse, & la galanterie pourra avoir son tour. Cependant je m'en vais vous dire ce qui m'amene, & pour les instructions nous les trouverons dans les lettres de mon mari. Vous sçavez l'emploi que le Roi lui a donné; vous m'avez mandé vous-même que c'étoit un emploi bien dangereux pour un honnête homme, & que c'étoit un peu trop commettre un Officier qui a déjà rendu tant de services d'importance. Cet emploi s'est trouvé dangereux en effet, comme vous l'avez pensé, & sans compter les risques que mon mari a courus sur mer, on l'a arrêté à Naples comme espion; & sans le Prince de M.... qui le reconnut dans le tems qu'on l'interrogeoit, on lui auroit sans doute fait un mauvais parti. Ce Prince qui est généreux, & un des principaux du Conseil, avoit vû mon mari en Candie, & s'étoit servi de lui dans un duel. Il l'alla voir dans la prison sous prétexte de vouloir apprendre quelque chose de lui; & s'étant fait reconnoître, il lui dit en l'embrassant: Monsieur, vous êtes plus en sûreté que vous ne pensez; & je perdrai la vie plutôt que de souffrir qu'on vous fasse la moindre insulte. Mon mari le reconnut, & après lui avoir fait de grands complimens, il le pria de faire en sorte qu'il ne couchât point dans la

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

LI V. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

prison, & qu'on lui donnât des gardes. Les soins du Prince réussirent; mon mari sortit de prison; il fut élargi dès le soir même, & logé chez un Marchand avec cinq ou six soldats, qui étoient maîtres de la porte; & ce Prince a tant fait qu'il est aujourd'hui prisonnier sur sa parole, & qu'il se promene librement par les rues de Naples, en attendant qu'il justifie qu'il n'a eu aucun mauvais dessein, & que le Roi l'avoue. C'est donc ce que je viens solliciter à la Cour, & je ne m'en irai point que cela ne soit fait. Madame, dit Sainville, ces dernières paroles ne me feront pas agir avec beaucoup d'empressement; j'aime fort le repos de M.... Mais j'aime encore plus à me voir auprès de vous, & j'ai encore plus besoin de vos soins, que les miens ne vous sont utiles. Mais, Madame, dites-moi, je vous prie, pourquoi ne m'avez-vous point donné avis de votre retour, & comment m'avez-vous laissé tant languir ce soir, avant que de vous faire connoître? Je ne vous ai point mandé, dit-elle, que je revenois, parce que sitôt que j'eus reçu la lettre de mon mari, je m'allai persuader qu'il y avoit plus de péril pour lui qu'il ne me l'écrivoit, & je partis sans perdre un moment de tems. J'arrivai justement à Lyon le jour que la Diligence en partoît: & trouvant deux places vuides, je sautai de la litiere dans le carrosse. Nous sommes arrivez ce soir, com-

me vous l'avez vû; & dans le tems que vous m'avez donné la main pour descendre de carrosse, j'ai crû vous reconnoître, & c'est ce qui a fait que j'ai pris si librement votre chaise. J'ai achevé de connoître que c'étoit vous quand nous avons entré céans: & comme j'ai vû que vous ne vous apperceviez point qui j'étois, j'ai songé à en tirer du plaisir, & j'ai averti mes gens pour cela. Mais, Madame, vous êtes bien méchante, dit Sainville, de m'avoir tendu un piège sur cette Dame de Provence; & si j'en avois dit du mal, comment l'aurez-vous pris? Je n'en ai véritablement point été tenté; mais tout autre qui auroit voulu profiter de la belle humeur de cette Dame coquette, qui se laisse mener à sa chambre par un homme inconnu, qui s'en fait saluer à contre-tems, quand il ne s'en avise pas; qui se met au lit pour le recevoir, & le reçoit avec mille affecteries; en vérité, je crois qu'il ne l'auroit pas épargnée. Oh! j'étois bien sûre de vous, repartit la Dame, & en tout cas il auroit bien falu vous pardonner une faute que je vous aurois fait faire. Vous m'aurez pardonné, Madame, s'écria Sainville! est-ce que je vous suis si indifférent! Quoi! vous n'en auriez pas été en colere, & vous auriez pû me souffrir après cela? Pour indifférent, vous ne me l'êtes nullement, dit la Marquise, & je veux bien que vous sçachiez une fois pour toutes, que je vous regarde-

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

L. IV. II.
 CHAP.
 XXXII.
 Histoire de
 Sainville &
 de Sylvie.

rai toujours comme le meilleur de mes amis, & que tant que cela s'accommodera avec mon devoir, vous aurez la première place dans mon cœur. Je ne vous en ai jamais tant dit; mais je me suis assez éprouvée pour vous le dire sans crainte, & pour n'en pas rougir: & souvenez-vous que je vous aime beaucoup plus que si vous m'aviez donné de l'amour. Adieu, il est tard, je ne veux pas que vous me répondiez un seul mot sur ce que je viens de vous dire; mais reglez vos sentimens sur les miens. En même tems elle dit à un laquais d'éclairer à Sainville, & lui donna le bon soir sans lui donner le loisir de lui parler. Il lui demanda seulement à quelle heure il la pourroit voir le lendemain; elle lui dit qu'elle l'attendroit à dîner.

Sainville ne manqua pas le jour suivant de se trouver chez la Marquise dès onze heures du matin; elle achevoit de s'habiller, & il lui dit mille galanteries à sa toilette. Mais comme il n'est pas homme à s'en tenir là, il lui parla d'amour, & dans les termes du monde les plus tendres. Hé mon pauvre Sainville, lui répondit-elle, songeons à mon affaire & non pas à l'amour; tout autre que vous seroit content de ce que je vous dis hier au soir; mais vous voulez espérer à quelque prix que ce soit, & il me fâche de voir que vous vous allez fatiguer de mille soins inutiles. Ne vous souvenez
 vous

vous plus que vous m'avez vû mourante, & que vous étiez le premier à me donner les sentimens de pieté que je devois avoir ? & en vérité , voudriez - vous que je renonçasse à une chose que vous m'avez fait voir si juste & si nécessaire, & dont je me trouve si bien ? Madame , je ne sçai ce que je veux , répondit Sainville , je vois que vous avez raison ; mais vous m'avez désespéré , en me disant que vous m'aimez mieux que si je vous avois donné de l'amour : peut-être deviendrai - je plus sage ; mais je vous prie que ce ne soit point vous qui vous en mêliez. Laissez-moi dire tout ce que je voudrai , & laissez-moi croire que vous pouvez encore me redouter : ce sera un secret entre vous & moi , & je vivrai avec tant de respect & tant de retenue auprès de vous , que vous n'aurez pas sujet de vous en plaindre ; je vous verrai même moins qu'à l'ordinaire, & quand... Non pas cela, dit la Dame en interrompant Sainville, je prétens que vous me voyiez tous les jours & à toute heure ; je ne me servirai que de vous, tant que je ferai ici , & nous irons par-tout ensemble ; & je prétens même après cela que vous m'accompagnerez en Provence.

En vérité , Madame, vous êtes incorrigible, dit Sainville, & si je n'avois pas pour vous autant de respect que d'amour, je sortirois d'ici tout à l'heure pour n'y rentrer de ma vie. En disant cela, il s'éloigna d'el-

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

LIV. II.
CHAP.
XXXII.

Histoire de
Sainville &
de Sylvie.

le , & se mit à rêver. Pour elle, elle ne put s'empêcher de rire; & cela ayant fait venir une de ses Parentes, Sainville lui dit: Mademoiselle, Madame n'est ici que d'hier au soir , & elle m'a déjà dit les choses du monde les plus défobligeantes. Hé bien, dit-elle, je ne vous en dirai plus , à condition que vous reprendrez votre bonne humeur , & que vous ne songerez qu'à mes affaires. Sainville vouloit répondre quelque chose; mais elle le prit par la main , & lui dit de venir lire avec elle une lettre de son mari, qu'elle avoit reçue un moment avant qu'elle entrât chez elle , & qu'il falloit qu'il fût prêt le lendemain de bonne heure pour l'accompagner à Saint Germain. Ce sera à quelle heure il vous plaira , Madame , dit Sainville; mais pour les petits services que j'ai à vous rendre , je veux aussi faire mes conditions. Voyons ce que c'est, dit-elle. Je prétens, dit-il, que vous entendrez tout ce que j'ai à vous dire , sans répondre & sans rire. Hé bien, dit-elle, je le veux; mais ce sera aussi sans me laisser persuader. Il étoit déjà tard, ils se mirent à table; & après dîner étant demeurez seuls, la Marquise dit à Sainville: Qu'avez-vous fait depuis que je suis partie? je vous ai mandé toutes mes aventures, racontez-moi les vôtres, & voyons si vous avez été bien fidele; car vous me parlez aussi hardiment que si vous n'aviez rien à vous reprocher, & moi